

Mille vies
inachevées

Mahtab Ghorbani

**Mille vies
inachevées**

Chants de révolte, de liberté,
et d'amour

Traduits du persan par Jalal Alavinia

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08567-8

INVITATION

Et mon monde calme et silencieux,
lourd du prestige sans prestige des nuits sans poètes,
lourd de l'horreur des frissons
au cœur des pavés des ruelles sans passants,
te convie à la fête de mes jours,
à la fête des jours ennuyés, fatigués et tristes.

Viens ! Viens et caresse-moi
avec tes mains de musicien
pour que la danse de la liberté
coule des blessures infectées gravées sur mon corps,
pour qu'elle souffle comme le vent au-dessus de ma tête,
pour que s'épanouisse cet arbre
perdu dans le brouillard
qui reste toujours verdoyant dans mon corps
malgré la négation de mon existence.

Enlève-moi de cette courbe tordue et longue de
l'Histoire,
car je ne survivrai pas derrière le rideau.

Avec ma bouche, même si ouverte,
au milieu de ces chambres en verre,
dans cette cage,
quelle syllabe vague de l'envol,
quel refrain chargé du désir du chant,

quel échange avec toi et ton instrument,
pourrai-je chanter pour toi ?

Viens ! Apporte-moi une robe de satin rouge,
fais-moi monter dans le manège,
et tourne-moi, tourne-moi et tourne-moi !
Ne me fais pas descendre dans mon enfance !
J'ai peur du cauchemar des sirènes
et du sang asséché dans ma tranchée sans protection.

Viens et promenons-nous
au milieu des rues de la fête,
des poissons rouges et des paillettes !

Regarde ! Le père de Zahra¹
est revenu de la guerre contre l'ennemi
et la moitié de son corps est jetée
dans les eaux bleues et claires de la patrie.
Regarde ! La maman de Leila²
puisqu'elle a récité Dieu différemment,
sa tête danse sur le gibet.

Ne m'abandonne pas
dans les rues vides de maisons,
dans cette nuit mortifère et condamnée de la ruine,
au milieu de ces poupées mécaniques,
au milieu de ces soldats sans cœur,
insensibles et fous.

N'abandonne pas mon corps
au milieu des dentelles, des parfums,
et des robes pâles et sans esprit de la mariée !
Prends-moi,
tourne
tourne
tourne-moi !
Laisse-moi entrer
dans la maison de ton cœur pur et ouvert,
à côté des jasmins,
au milieu du roucoulement de tes colombes joyeuses,
au milieu des couleurs et des saveurs douces de tes yeux,
à côté du sommet vert de tes mains,
dans la forêt pluvieuse de ton âme !

Regarde comment devient folle mon âme !

Là où il n'y aura ni mensonge,
ni calomnie, ni massacre, ni prison,
je chanterai de l'échange du *sâz*³ et du chant,
je chanterai pour toujours des paroles transparentes
et séduisantes des femmes pour toi.

1. Il s'agit de la guerre Iran-Iraq.
2. Allusion à l'exécution des membres de la minorité religieuse Bahâïs.
3. *Sâz*, instrument de musique.

QUELQU'UN QUI NE RESSEMBLE À PERSONNE

À Forough Farrokhzad qui a rêvé de quelqu'un... ¹

... Moi aussi, je suis une femme seule
à la veille de l'avènement du néant,
assise sur une tombe froide qui est ta demeure.

Te souviens-tu que tu avais fait un rêve ?
Le rêve de celui qui ne ressemblerait à personne ?
Heureusement, tu n'as pas vu se réaliser ton rêve !

En effet, quelqu'un est venu
qui n'avait pas de nom
et qui ne ressemblait à personne.
La noirceur de son 'abâ² reflétait sa soif de sang.
La terre dans la clameur froide de ses pas sanglants
s'étendait à l'infini... jusqu'à ce que la mort
dévorât le miracle de l'attente.

Oui, quelqu'un est venu
qui ne ressemblait à personne
et dont les mains sentaient la mort
et la noirceur de son 'abâ
était aussi vaste que notre terre joyeuse,
tellement vaste qu'elle s'est abattue
sur la chevelure de toutes les filles de ce pays.

Et cette étoile rouge dont tu avais rêvé
fut interprétée dans un sens inverse :
tant d'étoiles il massacra sans avoir lavé
leurs corps noyés dans le sang.

Quelqu'un est venu
quelqu'un est venu qui ne ressemblait à personne
et qui malgré sa petite taille a imposé son règne
sur tous les arbres de la maison du maçon
et sur tous les arbres de ce pays.

Il a cueilli toutes les lettres simples et difficiles des livres
et les a remplacés par son volumineux livre
que nous ne comprenions pas.
Et il a soustrait des milliers d'étoiles de vingt millions
sans se trouver à court
et il a dérobé la lumière de toutes les lampes
et a subtilisé le soleil pour le réserver à lui seul.

Oh, comme c'était bon la lumière !
Quelqu'un est venu :
le jardin public a été détruit
et chaque pavé de maisons
n'avaient le droit qu'à un seul toit.
La moustiquaire a été interdite,
notre cinéma que nous aimions a été incendié,
la chevelure de la fille de Seyed Djavâd a été coupée
et un foulard noir l'a remplacée.

Quelqu'un est venu,
et rêver sans autorisation a été interdit.
Quelqu'un est venu
qui a fait noyé tous les gens d'abattoir dans le bassin
et qui les a enterrés dans le jardin,
ceux dont la terre de jardin était tachée de sang
et dont l'eau de bassin était remplie de boue.

Quelqu'un qui ne ressemblait à personne,
qui a mis tous les marcheurs en prison
et qui a pendu tout mouvement
sur des milliers de poteaux d'électricité
dont la lumière nous aimions.
Quelqu'un qui a reproché à la danse de la pluie
au milieu des murmures des fleurs de pétunia
son comportement voluptueux.
Depuis ce temps, la pluie a cessé de tomber...

Oui, quelqu'un est venu
du ciel du quartier Toupekhâneh³,
pendant la nuit des feux d'artifice
qui a volé le canon et la maison⁴
et a donné son nom à Toupekhâneh
et a pillé le peu de pain sur les nappes
et a étranglé l'Imâm du temps⁵
dans un puits dans le désert.

Quelqu'un qui ne ressemblait à personne
et qui a partagé tout ce qui était bon
et tout ce qui était bon
lui est revenu comme sa part

et notre part a été
les pieds sans chaussures,
les nappes sans le pain,
les bouches sans sourire,
les mères sans enfants,
les femmes sans têtes,
les plumes sans encre,
les livres sans mots
et le père qui avait une part plus grande
est décédé intoxiqué par le cadeau qu'il avait apporté.

Et nous sommes restés petits pour toujours,
si petits que nous nous perdions
même dans notre maison.

Quelqu'un est venu
quelqu'un qui ne ressemblait à personne
et ses empreintes étaient fortement tachés de sang.

1. Inspiré d'un poème de Forough Farrokhzad (1934-1967), interprété différemment par les critiques. S'agit-il du rêve du poète elle-même ou du rêve d'une jeune fille croyante des couches défavorisées du banlieue sud de Téhéran ? Voir Forough Farrokhzad, *Œuvre poétique complète*, Trad. J. Alavinia, *Lettres Persanes*, 217, p. 354.

2. *Abâ*, manteau des religieux.

3. Toupekhâneh, place de la canonnade, une ancienne place de Téhéran.

4. Le mot Toupekhâneh en persan se compose de canon et de maison.
5. Imâm du Temps, imâm caché des chi'ites.

LE MANIFESTE

Je me sauvai du lit infecté du marécage,
du lit putride d'un marécage lové sur ma civilisation
millénaire
et du ricanement terrifiant des fantoches des épitaphes,
du champ de guerre, du sang et des dépouilles,
du débris des tremblements de terre des religions,
de l'utérus des femmes enterrées vivantes,
de la nausée de l'ivresse des ouvriers
dans les fosses empoisonnées des maisons closes,
du désir des yeux figés sur les images mortes
et provoquantes des étoiles du cinéma,
des coups des intellectuels fanatiques visionnaires.

Je surgis du néant
et en s'appuyant sur mes jambes de marbre
pareilles aux tiges de nénuphar,
je relevai la tête vers le soleil
et faisant confiance au secret enivrant de mon corps
je poussai dans le monde entier.

Et je mis en débat ma féminité
dans les pages obsolètes de l'Histoire.

Dans les guerres tribales,
je fus conquise comme un butin
et mon compagnon, guerrier fatigué